

Redémarrer ensemble

Samuel et moi nous nous sommes connus dans un camp «Partage-prière-travail», organisé par les Frères et Sœurs des campagnes, dans la Drôme; et nous restons en lien avec eux. Aussi, à leur demande, je peux offrir ces quelques lignes aux lecteurs de Chronique. Je commence cet écrit et Samuel continuera.

Après vingt-deux ans de mariage, quatre enfants, Samuel a demandé le divorce. Il avait trouvé une autre compagne. J'ai dû me résigner à accepter. Voici ce qui me vient, à ce jour, des fragilités qui furent reconnues à l'occasion de ce divorce. Cette reconnaissance s'est faite avec divers accompagnateurs qui m'ont aidée à relire cet événement.

Je m'accrochais à des valeurs

Tout d'abord, c'est le remaniement de mon idéal que j'ai dû traverser, avec ses valeurs, les exigences que je m'étais faites de moi-même, de mon conjoint et de la famille. Coûte que coûte je voulais y arriver, avec certes du courage et de la force, mais parfois ça faisait trop mal. De peur, peut-être, de perdre ces valeurs je m'y accrochais. Je crois qu'avec le divorce j'ai toujours ces valeurs, mais elles sont comme un trésor dans un écrin. Les mots qui me viennent sont : plus de douceur, de tolérance, de respect. Si elles n'intéressent pas mon interlocuteur, je ne veux plus les revendiquer, les crier. Je les garde simplement dans mon cœur en les vivant.

J'ai perçu aussi la limite de ce que je croyais «aimer l'autre». J'avais eu beau faire plusieurs retraites, où souvent j'entendais que je devais aimer mon prochain comme moi-même, ça restait intellectuel, ou de l'ordre de la raison, mais pas vécu à travers mon être. La séparation de celui que j'aimais m'a fait saisir combien je devais me protéger des

actes qui traduisaient un détachement effroyable de Samuel, vis-à-vis des enfants et de moi-même, avec des termes intolérables ! Quelle image avais-je donnée de moi pour être abandonnée de la sorte ? La procédure du divorce m'a montré que je pouvais protéger un minimum les enfants et moi-même.

Combien aussi ce fut difficile de descendre de mon piédestal de mère et d'agir très maladroitement à propos de l'éducation des enfants, âgés de vingt à douze ans. Ce que je pouvais savoir ou lire sur le sujet du divorce était intellectuel, mais je n'arrivais pas à le mettre en pratique. J'étais devenue une gamine vis-à-vis d'eux. Ils me soutenaient, m'écoutaient ; je leur demandais sournoisement des nouvelles de leur père et je leur faisais vivre une tyrannie. Je m'en voulais d'être aussi petite. J'essayais de vouloir comprendre les actes, les attitudes, les propos de Samuel quand il disait qu'il était comblé ! C'était d'une violence incroyable !

Je crois vraiment que c'est bien parti

Un jour, quand Samuel m'a envoyé un courrier me demandant si j'accepterais son retour, j'avais à me positionner.

J'ai demandé qu'il aille prendre soin de lui en suivant une thérapie. Au bout de six mois j'ai accepté de le revoir et nous nous sommes remis ensemble, trop maladroitement vis-à-vis des enfants. Ce fut encore un grand moment de fragilité de découvrir combien

j'étais gauche pour mes si chers enfants et je m'en veux encore. J'étais dans une tyrannie absolue entre eux et Samuel, devenu un Samuel tellement autre. Les enfants étaient méfiants, dégoûtés de tout ce gâchis. Je les comprenais à cent pour cent, mais je voyais enfin en Samuel ce qu'il s'était toujours empêché de révéler. Et je voulais y croire. Je n'ai aucune certitude, que celle de désirer, au plus profond de mon être, que la vie en couple avec Samuel continue le plus longtemps possible. Et je crois vraiment que c'est bien parti.

Lucie

J'ai osé regarder mes fragilités

Jusqu'à cinquante ans j'ai été obsédé, obnubilé de ne pas avoir vécu l'idéal que j'avais d'une sexualité épanouie. La peur de mourir sans l'avoir vécu me terrassait, m'étouffait, m'empêchait de vivre.

En rencontrant Eva j'ai découvert et vécu cet idéal. Très vite les limites de cette relation, tous

les dégâts collatéraux que j'avais causés, me sont venus en plein visage. Je suis descendu au « fond du gouffre » et là j'ai osé regarder et accepter mes fragilités qui me rongeaient et me détruisaient.

J'aimais trop la vie et j'ai donc pris les moyens pour faire vivre en moi le vrai Samuel.

La lecture de *Reviens à la vie*, de Simone Pacot, de la bible avec Jonas et Osée, le travail avec une psychotérapeute, des séjours dans une abbaye et la nature, m'ont permis de me reconstruire.

J'ai appris l'humilité pour reprendre contact avec Lucie, lui demander pardon et lui proposer de redémarrer une nouvelle vie ensemble.

Pour renouer une nouvelle relation avec mes enfants, j'ai dû accepter qu'il faudrait du temps et que ça passerait par ma vie concrète et non plus par des discours.

Samuel

